

Fenêtre sur l'Outremer

Deux hommes extradés de Madagascar pour trafic de stupéfiants à la Réunion

Jeudi, deux hommes ont été incarcérés à la prison de Domenjod à la Réunion, après avoir été extradés de Madagascar à la Réunion via la Métropole pour trafic de stupéfiants, dans des affaires sans connexion apparente. Ils faisaient l'objet d'un mandat d'arrêt international, rapporte zinfos974.com. Jean-Pierre Toulcanon, 52 ans, arrêté en juin à Fianarantsoa sur la Grande Ile, était recherché depuis plusieurs mois à l'international. Les autorités le soupçonnent d'avoir transporté de Madagascar à la Réunion 15.000 cachets d'Artane. L'homme avait déjà été condamné en 2009 pour des faits similaires.

Sous le coup d'un mandat d'arrêt international, Norbert Gilewski, 65 ans, a emprunté le même vol que Jean-Pierre Toulcanon, destination la Réunion, puis, comme lui, a suivi la direction de Domenjod où il a été placé en détention provisoire. Le sexagénaire d'origine allemande et australienne a été repéré puis arrêté par les autorités françaises et malgaches en juin dernier. Il se serait livré à un trafic de stupéfiants entre Madagascar et Maurice, plus d'un kilo de poudre aurait effectué la liaison jusqu'à la Réunion où le bateau qui le transportait faisait escale. Prochainement, Flavien Noailles, juge d'instruction, devrait donner suite à ces affaires.

Table ronde des présidents des conseils généraux d'Outremer

Nassimah Dindar, la présidente du conseil général de la Réunion a présidé ce lundi la première journée de travail de la Commission Outremer de l'Assemblée des départements de France, menée avec les différents présidents des conseils généraux des départements d'Outremer. L'occasion d'évoquer la récente départementalisation de Mayotte, l'impact de la réforme territoriale pour l'Outremer ou encore l'amendement de la sénatrice Anne-Marie Payet sur le tabac. Mardi, la problématique du logement social était au cœur des discussions, rapporte info.re.

Les présidents des maires des départements de la Guyane, de la Guadeloupe, de la Martinique et de Mayotte se sont réunis ce lundi au Butor afin d'échanger sur les réformes territoriales en cours relatives à l'Outremer. Soulignant que "les départements d'Outremer sont confrontés à une précarité 4 à 7 fois plus importante que la moyenne nationale", ils se sont penchés sur la nécessité de mettre en œuvre des ressources pérennes afin de pouvoir faire face à une dépense sociale par habitant près de 2 fois supérieure à la moyenne nationale. Daniel Zaïdani, président du conseil général de Mayotte, Josette Manin, présidente du conseil général de Martinique, Alain Tien-Liong, président du conseil général de Guyane et Nassimah Dindar ont également évoqué la mise en place du RSA en Outremer et la récente départementalisation de Mayotte.

Au cœur des débats aussi : l'application de l'amendement d'Anne-Marie Payet, visant à réglementer la vente de tabac dans les départements d'Outremer. Les présidents de conseils généraux des départements d'Outremer ont signé une motion commune affirmant que "la consommation de tabac demeure un sujet permanent de préoccupation sanitaire", les présidents se déclarent à l'unanimité pour le maintien de tous les points de vente de tabac existants. Justifiant cette position par le risque de disparition des petits commerces et les conséquences sociales d'un tel dispositif.

Une exposition rend hommage aux soldats ultramarins

L'année des Outremer, très souvent empreinte de musicalité et de festivité artistique, n'en oublie pas moins les épisodes les plus tourmentés de l'Histoire récente. Dans une exposition photographique qui se tient jusqu'à début octobre aux Invalides à Paris, la Nation rend hommage à "ses" soldats venus de tous les océans, rapporte Ludovic Grondin sur zinfos974.com. La Cour d'Honneur des Invalides à Paris met en avant le sacrifice des combattants d'Outremer venus épauler leurs frères d'armes métropolitains lors des efforts de guerre du XXème siècle.

Histoire

Henry de Balzac, enfant de l'amour et frère jaloux

Michel Thouillot a enseigné quatre ans à Mayotte. Il y a découvert la tombe d'un certain Henry de Balzac, frère cadet de l'écrivain auteur de la Comédie Humaine. De cette rencontre et des recherches qu'il a menées par la suite, il a tiré un "roman historique", entre fiction et réalité, une histoire de frères et d'océan indien. L'occasion d'en apprendre plus sur ce personnage oublié, qui repose au cimetière de Pamandzi.



"Je ne demande pas de feindre des sentiments que tu n'aurais pas, car Dieu et toi savez bien que tu ne m'as pas étouffé de caresses ni de tendresses depuis que je suis au monde, et tu as bien fait, car si tu m'avais aimé comme tu as aimé Henri, je serais sans doute où il est; et dans ce cas, tu as été une bonne mère pour moi."

Cette citation tirée d'une lettre d'Honoré de Balzac à sa mère et datée du 22 mars 1849 résume assez bien, avec un certain cynisme, l'histoire d'Henry de Balzac. Dans "Henry de Balzac, enfant de l'amour", Michel Thouillot s'est attaché à raconter l'histoire de ce personnage, très peu connu.

Enseignant durant 4 ans à Mayotte, de 2005 à 2009, en poste au lycée de Mamoudzou, ce professeur agrégé passionné de littérature y a découvert la présence d'une tombe au nom d'Henry de Balzac, au cimetière de Pamandzi et sa curiosité s'est retrouvée piquée de voir, si loin des siens, enterré ici le frère du célèbre écrivain. Il s'est alors lancé dans des recherches universitaires, en association avec de grands spécialistes d'Honoré de Balzac.

Rapidement, ce qui l'a intéressé "c'était les relations entre la mère et les deux frères, l'injustice de la préférence pour Henry, qui a fait souffrir Honoré une grande partie de sa vie, surtout quand il a appris, probablement vers 1830, ce qu'il devait "savoir" au fond de lui depuis longtemps, la naissance adultérine d'Henry". L'auteur ajoute "qu'à titre personnel, ce type de préférence maternelle a empoisonné les relations que j'ai eues et que j'ai encore avec mon frère... Je me suis donc retrouvé dans un trio semblable, même si je suis l'aîné préféré, et non un enfant de l'amour".

Henry, le petit frère chéri et gâté

Même s'il se veut très documenté et le plus proche possible de la réalité, il y a une part de fiction, de romanesque dans le livre. A la lecture, ne pas savoir avec exactitude ce qui relève ou non de l'imagination de l'auteur provoque une forme de fascination. Sur fond d'abolition de l'esclavage et d'étude des sociétés colonisées, le récit sonne comme le carnet de voyage d'un colon que l'on pourrait désigner comme un perdant en série qui n'aura de cesse, du moins dans son esprit, que de "rompre avec le cerde de l'échec", sans toutefois y

parvenir.

Véritable trésor de sa maman Laure, Henry, ce petit dernier de la famille grandit entouré de femmes, au centre de toutes les attentions. Entre Tours et Villeparisis, les présences masculines sont assez fébriles : son père Bernard-François Balssa a 30 ans de plus que son épouse et dort souvent dans le grenier (...), tandis que son frère Honoré, de 8 ans son aîné, était en pension les six premières années de la vie de son petit frère. Choyé et adoré, on sait de l'enfance d'Henry qu'il suit un "piètre cursus scolaire".

Adolescent, il rêve de Londres, d'y pratiquer le "commerce international". Arrivé à l'âge adulte, l'ombre de l'aîné commence à planer sur lui : Honoré goûte au succès de son écriture. L'auteur imagine que c'est lui qui poussera Henry à choisir les Indes, afin peut-être de se débarrasser de son rival, préféré par sa mère.

"Je ne peux évidemment pas le prouver, mais Henry ratait tout en France, et avait des velléités de carrière commerciale. Mais cette invite était ambivalente, comme le montrent les écrits d'Honoré à cette époque, vers 1830-1834 : en 1835, dans sa correspondance, Honoré emploie l'expression "plan de liquidation !", explique Michel Thouillot. Reste qu'Henry se décide à partir, en mars 1831, il a alors 24 ans. Il restera 5 mois sur le Magellan qui est censé l'emmener aux Indes, quelques centaines de francs en poche.

Le grand départ et un mariage prometteur à Maurice

A bord, il se taille un nouveau rôle, profite de son patronyme, qui déjà impressionne. Il se permet de s'inspirer de la personnalité de son frère, même s'il est conscient de n'en être qu'une "pâle doublure". Il adopte aussi la particule, comme son frère. Honoré se l'était attribuée alors même que son père le faisait déjà parfois "pour rompre avec le nom de Balssa venu d'ancêtres languedociens".

Il ne connaît pas grand chose de la vie et s'essaye à l'alcool et au whist, qui participeront plus tard à sa perte. Sur le bateau, une rencontre le fait s'arrêter en chemin, à Maurice, alors Ile de France, où il rencontre dès son arri-

vée celle qui sera sa femme. En effet, s'arrêtant à la première pension sur son chemin, au Trou Fanfaron, il fait la connaissance de la maîtresse des lieux : Marie-Françoise Dupont, de 15 ans son aînée. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'Honoré et Henry se tourment tous les deux vers des femmes plus âgées.

Cette créole de la Réunion est veuve d'un capitaine de vaisseau avec qui elle a eu un enfant, Ange. Elle détient un gîte mais aussi une plantation et une vingtaine d'esclaves. Impressionnée par ce nouvel arrivant français, elle lui propose très vite gestion du domaine et mariage. Opportuniste, il accepte très rapidement et le mariage fort bien doté a lieu dès le mois de décembre. Il fera tout aussi rapidement perdre son affaire.

En trame de fond, on plonge dans l'histoire de l'esclavage, la peur des colons de le voir s'arrêter sans dédommagement. Il est spendideux, comme Honoré, son train de vie est bien trop élevé, les affaires déclinent. Il finira par rentrer en Métropole, en 1834, comptant sur sa famille pour repartir les poches moins vides.

Retour tête basse et nouvelle chance à la Réunion

La petite famille s'installe chez sa sœur Laure, dans le Marais. Marie-Françoise y tombe enceinte. Le couple nommera cet enfant Honoré. Pendant quelques mois, Henry travaille sur les chantiers d'Eugène, son beau-frère polytechnicien. Michel Thouillot imagine que c'est à l'occasion de ce retour métropolitain qu'Henry se verrait éclairé sur sa filiation hors mariage par son grand frère jaloux. En effet, Henry serait né de la passion qui unissait sa mère à Jean de Margonne, expliquant ainsi son physique différent et l'amour maternel dont il a bénéficié.

"J'imagine bien Honoré faire payer la préférence dont Henry jouissait et briser le "couple" formé par la mère et le cadet. Une question m'a taraudé : pourquoi Honoré passait-il tant de séjours chez Jean de Margonne ? Il détestait Mme de Margonne...". Par ailleurs, Marie-Françoise tombe malade et Henry veut tenter sa chance.

Ils repartent donc pour l'île Maurice en 1837. Mais rapidement les esclaves sont émancipés et quittent la plantation. Michel Thouillot détaille : "il a donc dû affronter l'abolition tant redoutée des maîtres, et cette ambiance de fin d'un monde il la retrouve en spectateur à la Réunion, et enfin à Mayotte. Il n'a pas su négocier ce virage historique périlleux et sombre dans la catégorie des petits Blancs réunionnais marginalisés de l'époque". Car en effet, en 1840, il décide de partir pour l'île Bourbon et Sainte-Suzanne d'où sa femme est originaire. Sur place il vit modestement, dans la case familiale sommaire. Il décroche un contrat d'arpenteur-juré, mais peine à supporter de "vivoter".

Ultimes occasions manquées à Mayotte

Les années passant, il entend parler de Mayotte, île prometteuse où tout serait à faire. Il décroche un job d'arpenteur à l'Ouest de Grande Terre et emmène son fils. A son arrivée, il constate que les colons vivent regroupés et redus en Petite Terre, effrayés par les populations. Eux sont envoyés et modestement logés à Combané. Ils attrapent la malaria, souffrent de plusieurs crises et sont hospitalisés. Son fils Honoré rentre à la Réunion et Henry demande une avance de fonds aux administrateurs pour acheter une concession, requête refusée par les administrateurs. Il décide de rester à Dzaoudzi et est poursuivi "pour n'avoir pas fini ses mesurages à Soulou", errant dans la maison des colons, jouant aux cartes et buvant beaucoup. Démunie, Marie-Françoise est obligée de s'installer chez son fils, Ange, et entend rejoindre son mari. Mais Henry décède avant, seul, à l'hôpital de Dzaoudzi d'une cirrhose du foie, à 51 ans. Il ne sera resté qu'une année à Mayotte et laissera 230 francs d'héritage en vêtements et outils.

Quelques semaines plus tard, grande ironie, les notaires lancent des recherches à son sujet : il est l'objet d'un héritage de 200.000 francs provenant de Jean de Margonne. Il est trop tard et, conformément au testament de ce père naturel, les siens ne toucheront rien. Son fils Honoré finit ses jours portier du lycée de Saint-Denis. On ne lui connaît pas de descendance et "le nom prestigieux d'Honoré de Balzac s'est donc éteint à la Réunion", d'après Michel Thouillot.

A la connaissance de l'auteur, aucun proche n'est venu sur sa tombe pamandzienne, dont la stèle n'est pas l'originale, celle-ci ayant été emportée par un cyclone au début du 20ème siècle. Après l'avoir étudié longtemps, Michel Thouillot voit en Henry un "enfant gâté, surprotégé, avec lequel la mère a longtemps eu un rapport fusionnel : il lui rappelait son amant. L'"abîme de la préférence maternelle", comme le dit Honoré dans un roman, a donc été à double tranchant : il a longtemps été adoré de sa mère, qui lui passait, ou créait sa veulerie. Mais je pense que cela l'a handicapé notamment pour affronter la vie, à plus forte raison très loin du cocon familial".

Quant aux deux personnages centraux, les frères, "à part leur prodigalité, rien ne les unit, de leur physique opposé à des tempéraments fondamentalement différents, dus notamment à la différence dans l'éducation reçue". Il conduit "leur relation était de condescendance et de mépris de la part d'Honoré, avec des poussées de détestation, voire de haine. Pour Henry, Honoré s'est vite isolé dans son univers d'écrivain et ses relations avec les grands de France et d'Europe. Il a dû lui paraître inaccessible. Les frères ne se sont pas véritablement rencontrés".

Juliette Piolat

Chronologie

20 mai 1799 : naissance d'Honoré de Balzac
21 décembre 1807 : naissance d'Henry de Balzac
Mars 1831 : départ pour les Indes, arrêt à l'Ile de France
Décembre 1831 : mariage avec Marie-Françoise Dupont
1834 : retour en métropole
Février 1835 : naissance d'Honoré de Balzac, fils d'Henry
1837-1840 : 2ème séjour à Maurice
1840-1857 : Sainte-Suzanne (Ile Bourbon)
1850 : mort d'Honoré de Balzac
1854 : mort de sa mère
1857 : départ pour Mayotte
1858 : mort d'Henry, enterré au cimetière de Pamandzi

Editions L'harmattan, collection Roman historique. Disponible à la Maison des livres, 34,38€